



HAL
open science

Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif

Philippe Terral

► **To cite this version:**

Philippe Terral. Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif. Travaux et Recherches de l'UMLV, 2004, N° spécial 2004, pp.196-216. hal-04405641

HAL Id: hal-04405641

<https://hal.science/hal-04405641>

Submitted on 19 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
ET
RECHERCHES
DE L'UMLV

Numéro spécial
SPORT ET SCIENCES SOCIALES

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV
LITTÉRATURES ET SCIENCES HUMAINES

Revue semestrielle

Directrice de rédaction :

Fabienne BOCK

Comité de rédaction :

Edwige ARCHIER – Louise BÉNAT-TACHOT – Thierry BONZON – Jean-Yves GUÉRIN
Vladimir IAZYKOFF – Robert SAYRE – Michael A. SOUBBOTNIK

Secrétaire de rédaction : Emmanuelle BRUN

Directeur de publication : Yves LICHTENBERGER

Conception graphique : Michelle THOMAS et Bertrand ZAKOWETZ



RÉDACTION :

"Travaux et Recherches de l'UMLV", Université de Marne-la-Vallée,
5, boulevard Descartes, 77454 Marne-la-Vallée cedex 2
(Tel. : 01 60 95 70 75 ; Télécopie : 01 60 95 70 77)

CORRESPONDANCE :

Toute correspondance est à adresser à la rédaction.

ABONNEMENTS / VENTE AU NUMÉRO :

| | Vente au numéro | Abonnement annuel |
|--------------|--------------------|----------------------|
| Particuliers | 6 euros | 12 euros |
| Institutions | 12 euros | 24 euros |

Voir bulletin d'abonnement à l'intérieur du numéro

ISSN : 1298-1168

TRAVAUX ET RECHERCHES DE L'UMLV

SPORT ET SCIENCES SOCIALES

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| Présentation du numéro | 5 |
| Michaël Attali , La discorde sportive | 13 |
| Fanny Le Mancq , Approche sociologique du phénomène de l'équitation sur poney | 31 |
| Anne-Laure Guyot , Les Raiders, un nouveau «type» de sportifs ? | 47 |
| Virginie Lhomme , Accès et appropriation des pratiques sportives par les femmes : l'exemple de l'athlétisme | 75 |
| Lucie Forté , Investissement sportif, hiérarchies et articulations des différents milieux de vie des jeunes athlètes de haut niveau | 89 |
| Philippe Sarremejane , Les moyens de lutte anti-éclectiques : les différentes méthodologies de l'Éducation physique 1945-1967 | 109 |
| Philippe Sarremejane , La phénoménologie appliquée ou les pédagogies de la signification 1953-1967 | 133 |
| Cécile Collinet, Sandrine Payré , La communauté des enseignants-chercheurs en STAPS. Entre spécificité et perméabilité | 165 |
| Philippe Terral , Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif | 195 |
| Cécile Collinet, Ali Taleb , Sociologues et sociologie du sport en France | 217 |
| <hr/> | |
| Quelques travaux d'étudiants réalisés dans le cadre du GREHSS | 241 |

Intérêts associés à la connaissance et structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif

Philippe Terral

Notre étude de ce que l'on peut nommer après Kuhn¹ la structure de communauté du monde sportif, c'est-à-dire les diverses entités collectives qui le composent, nous a conduit² à repérer trois espaces disciplinaires dont la construction est historiquement liée : l'espace scolaire de l'EPS (Éducation physique et sportive) dépendant du MEN, l'espace sportif lié au MJS⁴ et l'espace universitaire constitué par les UFRSTAPS⁵ et les IUFM EPS⁶. Nous avons montré que ces espaces se divisent en diverses scènes regroupant des acteurs occupant des fonctions bien précises : scène politique, scène de l'enseignement, scène de la formation⁷, scène de la recherche académique⁸. Le monde sportif est également apparu comme englobant différents collectifs, plus ou moins trans-scéniques et trans-disciplinaires. La constitution de ces collectifs implique des mécanismes divers que la présente étude se propose de révéler en partie. Qu'est-ce qui fait que des acteurs s'opposent – de façon plus ou moins virulente et systématique – ou au contraire se coordonnent ? Nous verrons que certains groupes sont historiquement soudés alors que certaines coordinations⁹ peuvent renvoyer à des alliances ou des réseaux conjoncturels.

Le travail présenté se focalise sur une scène précise de l'espace universitaire du monde sportif : la scène de la recherche académique. Bien que celle-ci intègre les chercheurs de l'INSEP¹⁰, elle est essentiellement constituée des équipes de recherche rattachées aux UFRSTAPS et

aux IUFM EPS¹¹. L'espace universitaire du monde sportif a vécu des bouleversements importants liés à la massification des effectifs étudiants¹². Un tel processus crée de nouveaux intérêts liés à l'accroissement du territoire disciplinaire. Ceci engendre des tensions exacerbées, des exclusions comme des alliances. Comme l'évoquent Travaillet et Tabory¹³ : "(...) si la position prise contre la didactique est majoritaire, le champ des STAPS n'est pas exempt de débats et de conflits internes qui sont amplifiés par la massification récente des effectifs étudiants nécessitant des choix politiques. Plusieurs recompositions des pouvoirs se sont ainsi produites et continuent de se produire dans les champs de l'EPS et des STAPS à la fois autonomes mais très reliés". La création de nouveaux intérêts en liaison avec ces bouleversements institutionnels paraît légitimement concerner davantage les UFRSTAPS que les IUFM EPS comme en témoignent les propos d'un maître de conférence (MCF) STAPS, travaillant dans le domaine de l'histoire sociale, lors d'un entretien : "Les tensions entre les acteurs sont moindres dans les IUFM que dans les UFRSTAPS car les problèmes de carrières ne se posent pas de la même façon". Hargens et Felmeé¹⁴ ont en effet mis en évidence d'importants avantages pour les fondateurs du champ lors d'une croissance rapide d'une discipline. Collinet et Payré¹⁵ ont d'ailleurs montré que les "pionniers" des STAPS, pour reprendre une expression de Thacray et Merton¹⁶, ont largement profité de la massification en termes d'acquisition de positions dominantes. Comme l'a évoqué Ménard¹⁷, le degré d'institutionnalisation de l'espace et les stades de développement disciplinaire ont une influence forte sur les différences d'avantages et de désavantages entre scientifiques.

Ces considérations, établies dans le cadre de travaux dits de "sociologie institutionnelle de la science"¹⁸ ne reflètent pas pour autant notre positionnement théorique. Tout en intégrant leurs acquis, nous cherchons en effet à nous démarquer de cette tradition de pensée qui s'intéresse essentiellement aux mécanismes d'institutionnalisation de la science en se focalisant sur les relations sociales entre les scientifiques indépendamment de la dimension cognitive de production de connaissances. Dans la lignée de certaines approches de sociologie de la connaissance,

nous pensons que l'analyse doit intégrer simultanément les processus sociaux et épistémiques. C'est pourquoi, tant dans les entretiens menés (N = 32) que dans les divers discours étudiés (propos informels recueillis dans le cadre d'une observation participante, discours tenus en réunions, communications orales en congrès, articles, ouvrages...), nous avons considéré des propos abordant à la fois la question de la construction sociale de la recherche académique du monde sportif (quelles relations entre acteurs individuels ou collectifs ?, quel fonctionnement des divers dispositifs ?...) mais également sa construction épistémique (quels savoirs scientifiques produire et diffuser ?, à partir de quand un savoir peut-il être considéré comme scientifique ?...).

Les travaux de "sociologie institutionnelle de la science" ont mis en évidence des modes de relation coordonnés s'établissant sur la base de caractéristiques communes – par exemple les normes sociales de l'ensemble des scientifiques évoquées par Merton¹⁹ ou celles liées à une appartenance disciplinaire spécifique mises en évidence par Ben-David²⁰ – ainsi que des aspects plus compétitifs révélant des tensions et des oppositions. On retrouve dans cette dernière perspective les règles d'échange d'Hagström²¹, le modèle de la compétition scientifique de Bourdieu²² ou la notion de cycle de crédibilité de Latour et Fabbri²³. Ces recherches montrent que la communauté scientifique peut être appréhendée comme un espace d'échanges orientés vers la satisfaction d'intérêts différenciés. De quelles natures sont ces intérêts ? Pour P. Bourdieu²⁴, la communauté scientifique est un marché de biens symboliques sur lequel s'opposent des individus ou des groupes cherchant à maximiser leurs profits symboliques, elle constitue un champ social comme les autres. Les individus ou groupes entrent en concurrence pour obtenir le monopole de l'autorité scientifique. Ces intérêts symboliques sont-ils repérables au sein de la recherche académique du monde sportif ? S'agit-il de l'unique catégorie d'intérêt qui oriente les pratiques des acteurs ? Quel lien peut-on établir entre la satisfaction d'intérêts et les modes de relations qui s'établissent entre les acteurs et dessinent la structure de communauté de la recherche académique du monde sportif ?

Dans la lignée d'une sociologie de la connaissance non relativiste, nous chercherons à montrer que les intérêts associés à la production de savoirs scientifiques sont à la fois de nature sociale et épistémique. Les acteurs défendent en effet tant des avantages sociaux que des conceptions auxquelles ils adhèrent. Les diverses catégories d'intérêts que notre première partie mettra en évidence se révèlent interdépendantes dans les objectifs poursuivis par les acteurs. Ces intérêts sont par ailleurs plus ou moins partagés et constituent un des éléments participant à la structuration communautaire. En effet, s'il n'est pas acceptable de concevoir que les chercheurs du monde sportif sont systématiquement guidés par des intérêts dans toutes leurs actions, ces derniers structurent toutefois leurs conduites. Nous verrons d'ailleurs dans le troisième et dernier temps de notre développement qu'il est nécessaire, pour comprendre la double construction des pratiques relationnelles des acteurs et des intérêts associés à la science, de prendre en considération l'impact des contraintes exercées par les espaces sociaux plus globaux dans lesquels s'insèrent les chercheurs étudiés. La recherche académique du monde sportif apparaît ainsi largement tributaire des dispositions et dispositifs mis en place au sein de la discipline STAPS et plus globalement de l'espace universitaire dans lequel s'intègre cette dernière.

Les catégories d'intérêts associés à l'élaboration des savoirs scientifiques : des intérêts à la fois pragmatiques, symboliques et épistémiques

Les intérêts considérés dans ce développement renvoient à des avantages individuels. Nous verrons par la suite que leur atteinte dépend parfois d'autrui et qu'ils sont plus ou moins partagés, ceci révélant le lien indéfectible entre les intérêts associés à la production de la science et la structuration communautaire de la recherche académique du monde sportif.

Trois catégories d'intérêts

Nous avons tout d'abord repéré des intérêts que nous qualifierons de pragmatiques. Ils renvoient notamment à ce que l'on peut appeler, à la suite de certains de nos interviewés, la "quête d'un confort professionnel". Une telle perspective peut prendre des formes très diverses en fonction des individus : d'une réduction de la charge de travail à une amélioration des conditions de ce dernier. Ainsi, certains enseignants chercheurs des UFRSTAPS disent avoir "mis en sommeil leur activité de recherche" comme l'avance un MCF STAPS (maître de conférence d'une UFRSTAPS) travaillant dans le domaine de l'histoire. Pour certains, une telle dynamique s'explique essentiellement par une importante activité de gestion institutionnelle menée au sein des UFRSTAPS. Ils évoquent ainsi souvent une implication croissante de nombreux acteurs dans la gestion et l'organisation de cette institution du fait des bouleversements liés à la massification étudiante. Pour d'autres, elle semble renvoyer, pour des raisons diverses, au fait d'avoir "fait une croix sur toute perspective de carrière universitaire" comme l'évoque un MCF STAPS travaillant dans le domaine des sciences de l'éducation.

Au contraire, l'atteinte de l'intérêt pragmatique que constitue un "confort professionnel" peut renvoyer à la quête d'une amélioration des conditions de travail. Il s'agit par exemple d'"obtenir les moyens matériels et humains nécessaires au développement de la recherche" comme l'avance un MCF STAPS travaillant dans le domaine des sciences biologiques. Notons que cette préoccupation est particulièrement forte pour toutes les formes de recherche nécessitant un gros appareillage. Comme nous l'avons montré dans une recherche antérieure²⁵, cette question est essentielle pour les chercheurs travaillant dans le domaine des sciences expérimentales et tout particulièrement pour les biologistes. On pourrait encore décliner cette notion de "confort professionnel" en diverses catégories d'intérêts individuels pragmatiques. Le propos n'est toutefois pas de rendre compte de l'ensemble de ces derniers. Il s'agit plutôt de montrer que cette première catégorie d'intérêt est étroitement liée aux autres formes d'intérêts que nous avons été amenés à repérer.

Outre les intérêts pragmatiques, des intérêts de nature symbolique semblent orienter en partie les pratiques des acteurs de la scène de la recherche académique du monde sportif : "X (un PU (professeur des universités) travaillant dans le domaine des sciences biologiques) aime manager des gens. Cela le valorise. Il a d'ailleurs fait des pieds et des mains pour devenir directeur de notre équipe de recherche. C'était important pour lui. Moi, je n'aimerais pas cela, je ne suis pas à l'aise dans ce type de tâche. Cela me va très bien qu'il le fasse car je n'en ai aucune envie mais c'est vrai que d'autres le jalouent un peu" (un MCF STAPS travaillant dans le domaine des sciences biologiques – entretien). L'accession à certaines fonctions constitue donc un intérêt, souvent davantage de reconnaissance symbolique plus que pragmatique tant les rétributions financières ne sont généralement pas proportionnelles à la charge de travail. La poursuite d'intérêts pragmatiques et d'intérêts symboliques est parfois étroitement mêlée. En effet, certains chercheurs évoquant la "quête de confort professionnel" que nous rangions précédemment dans la catégorie des intérêts pragmatiques, l'abordent également en termes davantage psychologiques de reconnaissance : "Je t'ai dit que mon objectif premier était de me mettre dans des conditions matérielles satisfaisantes et d'avoir de bons étudiants et une équipe bien structurée. Mais ce n'est pas tout car, pour me sentir bien professionnellement, il faut que mon travail soit un minimum reconnu ou en tout cas, que l'on ne cherche pas à le ralentir pour de sombres raisons de conservation d'un leadership parfois très hypothétique d'ailleurs" (un MCF STAPS travaillant dans le domaine de la physiologie – entretien). Ces propos montrent qu'une des quêtes de ce chercheur s'inscrit dans un désir de reconnaissance qui n'est parfois pas assouvi du fait de l'existence d'effets de concurrence.

À ce stade de notre présentation, la structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif prendrait facilement l'allure d'un champ pour reprendre les considérations de P. Bourdieu, c'est-à-dire d'un "système structuré de positions associé à des luttes dont l'enjeu est l'appropriation et/ou la redéfinition d'un capital spécifique au champ²⁶⁹". En effet, les relations entre acteurs apparaissent assez

concurrentielles. Il existe des dominants et des dominés dont les interactions se construisent sur la base d'un rapport de force, comme l'évoque dans le cadre d'un entretien un PU STAPS travaillant dans le domaine de la psychologie expérimentale : "Par exemple, pour l'obtention de contrats de recherche, on est souvent en concurrence avec d'autres équipes. Mais on ne peut pas espérer grand chose quand on lutte face à des grosses écuries comme X (nom d'une équipe de recherche)". Être dominant dans le champ peut donc devenir un intérêt qui intègre à la fois des aspects pragmatiques (obtention de contrats et plus largement de moyens matériels et humains plus conséquents) mais aussi symboliques (être reconnu comme un "bon" laboratoire, en tant que "bon" chercheur).

Il ne nous semble toutefois pas possible de réduire les intérêts orientant en partie les pratiques des chercheurs à ces deux catégories. Il existe également ce que nous nommerons des intérêts épistémiques : "Pourquoi j'ai demandé mon rattachement à cette équipe de recherche, c'est simple. C'est une équipe reconnue (...). Ils me permettaient de travailler dans de bonnes conditions, mais on partage également une même vision de la recherche" (un MCF travaillant dans le domaine des sciences sociales – entretien). Il semble donc possible d'identifier des attentes épistémiques associées aux coordinations. Ceci a d'ailleurs largement été montré par Boltanski et Thévenot²⁷ évoquant l'existence de "principes supérieurs communs" à la base des actions collectives. Cette communauté de conceptions peut renvoyer à des considérations diverses : les acteurs peuvent se rassembler autour d'un même schème d'intelligibilité ou paradigme²⁸, voire autour d'une même vision de la recherche académique ; cette dernière impliquant une certaine vision de la construction disciplinaire des STAPS. Nous avons ainsi montré²⁹ que les conceptions strictement épistémiques du type de savoir scientifique à produire intègrent souvent des considérations visant à préciser l'organisation sociale de la scène de la recherche académique ou plus globalement de la discipline universitaire STAPS. Nous verrons en effet qu'il est difficile de penser la recherche universitaire indépendamment de la scène des formations STAPS mais aussi de l'espace universitaire dans lequel s'insère cette

discipline. C'est ainsi que nous avons été amenés³⁰ à repérer des débats entre partisans d'une formation et d'une recherche STAPS "professionnalisante" et défenseurs d'une vision "académique" de la construction de cette discipline. Chez certains acteurs, cette opposition peut également renvoyer à la divergence de vue entre la volonté de constituer une discipline "autonome et originale" ou, au contraire, "conforme aux autres sections universitaires" pour reprendre des propos des interviewés. Ces intérêts épistémiques sont matérialisés par des conceptions socio-épistémiques (conceptions des STAPS, de la recherche académique, de la formation...) ou, de façon plus rare, par des conceptions strictement épistémiques (conceptions de la science, de la validité d'un savoir...). Ils se mêlent toutefois à des intérêts plus symboliques (reconnaissance personnelle...) et pragmatiques (biens matériels, confort personnel...). Il apparaît ainsi que les bénéfiques individuels sont souvent des configurations d'intérêts de diverses natures : symbolique, pragmatique et épistémique³¹.

Des hiérarchies d'intérêts

La satisfaction d'intérêts paraît également plus ou moins immédiate. Nous rejoignons ici les considérations de Dodier³² : "Comme le montre Schutz dans sa phénoménologie de l'action, les horizons temporels de l'agent s'entrelacent de telle sorte que la coordination avec autrui dépend de visées relatives au présent immédiat, mais aussi des perspectives plus lointaines. Il existe cependant une dissymétrie importante entre les horizons temporels de l'action, les agents doivent toujours se préoccuper du présent mais ils se préoccupent plus ou moins du futur éloigné selon les situations". Il est ainsi parfois difficile pour un acteur d'avoir une vision très claire des moyens d'accéder à certains bénéfiques : "Je crois que personne ne peut donner à l'avance la solution pour devenir professeur des universités. C'est très complexe. Il y a une part importante d'aléatoire. Il y a des données incontournables comme le fait d'avoir un bon dossier scientifique mais ce n'est pas suffisant" (une MCF travaillant dans le do-

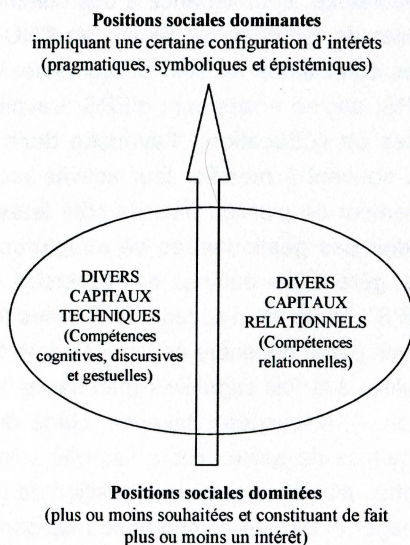
maine de la psychologie non expérimentale – discussion informelle). Il semble qu'il existe une hiérarchie d'intérêts. Un certain nombre d'intérêts plus ou moins conscients et situés dans un horizon temporel immédiat paraissent constituer des étapes nécessaires pour atteindre d'autres bénéfiques plus conséquents. C'est par l'accumulation – d'ailleurs pas forcément intentionnelle et stratégique – de capitaux que l'on atteint certaines positions sociales dominantes.

Concernant la recherche en STAPS, Collinet et Payré³³ ont montré que les fonctions de gestionnaire (direction d'UFRSTAPS, de départements de formation, de laboratoire, appartenance à des commissions de recrutement, à des comités de rédaction de revues, au CNU...) contribuent à forger des positions dominantes au sein du domaine. Comme le souligne un MCF STAPS, ancien enseignant d'EPS, travaillant dans le domaine des sciences de l'éducation, "l'avancée dans la carrière des universitaires tend souvent à modifier leur activité professionnelle. Ils mettent progressivement de plus en plus de côté leurs activités de recherche pour devenir des gestionnaires de structures. Ils dirigent les travaux des autres, gèrent des équipes de recherche, des laboratoires voire des UFRSTAPS". Or, le fait d'accéder à de telles fonctions, comme celui de les conserver, paraît dépendre de compétences tant techniques – c'est à dire de qualités à la fois cognitives (pertinence, érudition, capacités de mémorisation...), discursives (faconde, clarté de l'expression...) voire gestuelles (maîtrise de gestes liés à l'activité scientifique...) – que relationnelles. En effet, plus on occupe une position de gestionnaire, plus on devient un manager et plus la compétence relationnelle constitue un élément important de la fonction. Une telle considération nous fait progressivement glisser des scènes de la pratique de la recherche académique vers des scènes plus politiques (locales, régionales ou nationales) liées à l'administration et la gestion de cet espace.

Comme l'évoque cet extrait d'entretien d'un MCF travaillant dans le domaine de la psychologie expérimentale : "le côté relationnel joue pour beaucoup dans la reconnaissance des individus. C'est le cas pour accéder à certains postes de pouvoir mais aussi pour publier dans certaines

revues ou obtenir certains contrats”. L’accession à certains intérêts associés à des positions sociales dominantes (qu’il s’agisse de fonctions de gestionnaire ou d’amélioration de la productivité d’un chercheur) ne dépendrait donc pas uniquement de compétences techniques. Ce que certains acteurs du monde sportif nomment le “réseau relationnel” paraît également renvoyer à un “capital”, si l’on reprend les termes de Pierre Bourdieu, permettant l’accession à certains bénéfices.

Figure 1 : Compétences, capitaux, intérêts et positions sociales



Intérêts et structure de communauté de la recherche académique du monde sportif

Comme nous venons de le voir, l’accession aux positions dominantes exige souvent un réseau relationnel impliquant un partage d’intérêts. Par exemple, il faut qu’il y ait un consensus autour de la candidature d’un

individu à l'occupation d'un poste donné pour que celui-ci obtienne le "fauteuil" convoité (membre du comité éditorial d'une revue, direction d'une équipe de recherche, membre du CNU...). L'obtention de certains bénéfices exige des coordinations qui peuvent renvoyer à des communautés de configurations d'intérêts pragmatiques, symboliques (espérer retirer des avantages pratiques ou symboliques de l'accession d'un individu à un poste de pouvoir par exemple) mais aussi épistémiques (voir ses idées et conceptions mises en œuvre grâce au contrôle des fonctions décisionnelles). Comme l'évoque un PU STAPS, directeur d'une équipe de recherche : "Au sein d'un laboratoire, il n'y a pas vraiment de concurrence si l'on regarde bien. Nous avons tous intérêt à abonder dans le même sens. Plus on est reconnu individuellement, plus on le sera collectivement et inversement" (propos informels tenus lors d'une discussion en aparté). Notre étude de la construction des laboratoires de la recherche en STAPS³⁴ montre en effet que l'habilitation d'une équipe de recherche constitue également un intérêt individuel. Plus les moyens attribués du fait de cette reconnaissance institutionnelle sont importants, plus chaque chercheur pourra potentiellement en bénéficier.

Pour contenter des intérêts individuels, il faut donc bien souvent se coordonner pour satisfaire des intérêts plus collectifs. Mais, comme nous l'avons noté, la coordination est plus ou moins facile et se heurte à des oppositions dans des contextes où apparaissent des intérêts divergents. Si une équipe de recherche se coordonne bien au regard de ses intérêts collectifs, elle peut, dans certains contextes se trouver en conflit avec une autre équipe du même laboratoire pour l'obtention de moyens. Au contraire, des tensions internes peuvent enrayer la coordination de cette équipe. Il est dès lors difficile d'établir une correspondance directe entre les divergences et convergences d'intérêts et les coordinations et oppositions dessinant la structure de communauté de la recherche académique du monde sportif et ce pour au moins trois raisons que nous allons développer et qui impliquent une analyse pragmatique et contextuelle des conduites des acteurs : un individu n'est pas stratégique en permanence, la notion d'intérêt est subjective et de fait plus ou moins complète-

ment partagée, enfin les coordinations et oppositions entre individus apparaissent plus ou moins stables, durables et les intérêts poursuivis plus ou moins conjoncturels.

Une rationalité limitée des chercheurs

Nous venons de voir que différentes catégories d'intérêts interdépendants se mêlent dans les conduites individuelles. Une telle perspective ne postule pas pour autant que l'acteur est un individu rationnel qui cherche constamment à maximiser ses profits. Nous avons vu que l'accession à des capitaux comme à des positions dominantes pouvant constituer un intérêt est souvent assez aléatoire et perçue comme telle par de nombreux individus. Comme le dit Dodier³⁵, il semble que "s'il n'est pas réaliste de supposer que les acteurs sont toujours stratégiques, il ne serait pas réaliste non plus de rejeter à priori tout engagement stratégique dans l'action. Il s'agit plutôt de renverser les priorités par rapport aux modèles stratégiques. Le fait de s'engager dans l'action avec un horizon stratégique ne dispense pas la personne de traiter les problèmes d'ajustements qui se posent dans les activités concrètes. Il est donc nécessaire de doter les agents de la capacité à réagir dans l'instant aux sollicitations de leur environnement, quitte à ce qu'ils aient à recomposer leurs plans d'action voire dans certains cas à abandonner toute référence au plan". Ainsi, de nombreux individus disent par exemple "viser tôt ou tard un changement de statut de maître de conférence à professeur" tout en considérant un tel objectif "relativement aléatoire car impliquant des processus qu'ils ne peuvent maîtriser".

Un caractère subjectif des intérêts associés à la production de connaissances

Nous venons de l'évoquer, la complexité de certaines actions a pour conséquence le fait que l'acteur peut difficilement effectuer des calculs rationnels systématiquement fiables. Cette difficulté apparaît étroitement

dépendante du caractère fluctuant des convergences ou divergences d'intérêts individuels. En effet, la quête de ces divers intérêts – pragmatiques, symboliques et épistémiques – n'est pas tout le temps partagée par tous ou, plus exactement, l'intérêt collectif n'est parfois pas perçu du fait de la prégnance, à certains moments, d'intérêts individuels. Ainsi, comme l'évoque en aparté une MCF STAPS travaillant dans le domaine de la didactique : "je sais bien qu'on a collectivement tout intérêt à monter une seule structure de recherche au sein de cette UFR pour la rendre forte mais des fois, je n'arrive vraiment pas à m'entendre avec les gens de ce laboratoire alors cela crée des clashes". Il faut éviter de généraliser hâtivement la nature des intérêts orientant l'action individuelle et donc l'impact de ces derniers sur les relations entre acteurs.

Caractère plus ou moins conjoncturel des intérêts et stabilité des relations

Enfin, si certains intérêts impliquent des coordinations ou des oppositions durables et stables, d'autres renvoient à des modes de relation que Boltanski et Thévenot ont pu nommer des "arrangements locaux"³⁶. Il est apparu qu'il fallait distinguer des coordinations maximalistes d'autres plus minimalistes. Si des individus s'opposent au nom de différentes conceptions de la recherche ou de l'organisation globale des STAPS, ils peuvent cependant s'accorder dans certains contextes. Nous avons en ce sens montré³⁷ que les proximités sociales entre les divers acteurs de la recherche académique du monde sportif sont différentes. Ainsi, alors que le clivage est fort entre "didacticiens" et "non didacticiens", des accords sont constitués entre "non didacticiens" "expérimentalistes" et "non expérimentalistes" – pourtant parfois en conflit – pour, dans certains contextes institutionnels et sociaux, critiquer voir s'opposer aux "didacticiens". Cette constitution d'accords s'est notamment matérialisée au niveau national par la participation commune à des sociétés savantes. C'est notamment le cas de la Société française de psychologie du sport, où se côtoient les neurosciences et la psychologie clinique sans qu'aucun

didacticien, pouvant pourtant aborder des thèmes proches tels que "l'expertise d'un intervenant", ne soit intégré à ce groupe social. Il faut donc envisager l'interaction entre intérêts et structure de communauté comme variable et plus complexe que des systèmes d'oppositions et de tensions figés une fois pour toutes.

Il n'empêche que l'on ne peut éluder l'existence de divers niveaux d'intérêts repérables à différentes échelles spatiales de coordination. Nous avons ainsi été amenés à mettre en évidence des intérêts individuels, groupaux (pour des collectifs comme les "didacticiens" ou tous les individus s'associant au sein d'une société savante par exemple) et disciplinaires (collectifs constitués autour d'une certaine vision de la construction disciplinaire des STAPS). Plus les intérêts concernent des entités collectives, plus ils nous semblent se dissimuler, au niveau des discours, dans la défense de conceptions disciplinaires intégrant divers principes supérieurs axiologiques, organisationnels et strictement épistémiques. Il est toutefois clair que défendre une conception disciplinaire implique également, d'un point de vue pragmatique, de défendre un territoire donc, indirectement, des intérêts individuels.

Poids des contraintes des espaces sociaux dans lesquels s'insère la scène de la recherche académique du monde sportif

Nous venons d'évoquer le caractère parfois conjoncturel de la définition des intérêts. Il faut cependant également considérer que ces derniers dépendent d'espaces sociaux plus globaux. La scène de la recherche académique s'insère dans une discipline universitaire. Les questions de recherche sont étroitement dépendantes de celles touchant la formation. Nous avons d'ailleurs vu que ces deux thématiques se mêlaient dans les conceptions disciplinaires des individus. Par exemple, le fait d'avoir une conception "académique" de la formation tend à favoriser une vision de la science devant se développer sur le modèle des autres disciplines scien-

tifiques. Indépendamment du fait que la conformité aux autres disciplines universitaires soit plus ou moins recherchée par les acteurs des STAPS, il n'empêche qu'il existe des contraintes exercées par cet espace plus global sur la discipline STAPS, donc sur la scène de la recherche académique. Considérer que les conduites sociales peuvent être orientées par la satisfaction d'intérêts divers ne doit pas éluder le poids des espaces sociaux dans la définition de ces derniers.

Ainsi, les variables les plus discriminantes dans la définition des positions sociales des acteurs des STAPS émanent du monde universitaire. Aux dires de nos interviewés, c'est cet espace plus global qui a défini non seulement une hiérarchie sociale (différents statuts professionnels) mais également une hiérarchie épistémique (le savoir scientifique est plus valorisé que le savoir professionnel ; au sein du savoir scientifique les perspectives les plus "fondamentales" seraient les plus considérées). Comme l'évoque Gleyse³⁸ : "toutes les sections du CNU qui touchent à des objets complexes ou qui sont plutôt des technologies ont jugé utile de se parer du substantif : 'scientifique'. C'est le cas entre autres des 'Sciences de l'information et de la communication' (71^e section) ou par exemple des 'Sciences du médicament' (40^e section) qui auraient pu tout aussi bien s'appeler pharmacie ou pharmacologie". De même, les propos d'une MCF appartenant à une UFRSVT (sciences de la vie et de la terre) s'adressant en aparté à une délégation d'une UFRSTAPS venant solliciter des moyens lors d'un conseil d'administration d'une université semblent très éclairants : "Enfin, quand même, le sport, ce n'est pas scientifique. Moi, à l'époque, j'étais contre l'intégration des STAPS et d'un pôle sciences humaines et sociales au sein d'une université scientifique." Ces propos peuvent dès lors expliquer le fait que les pratiques cognitives et discursives des acteurs des STAPS, en liaison avec l'intérêt symbolique de reconnaissance, se soient orientées vers une intellectualisation de la théorisation sur le sport qui cherche à "s'appuyer" sur une science de nature apparemment très académique et fondamentale.

Ainsi, les tensions entre "professionnels" et "scientifiques", "techniciens" et "académiciens", "praticiens" et "théoriciens" au sein du monde

sportif sont en partie liées à l'espace universitaire dans lequel s'insèrent les STAPS. Ce dernier est en effet défini de telle sorte qu'il oriente les conduites épistémiques des individus à contresens du discours politique qui a conduit historiquement à la construction de cette discipline universitaire. En effet, alors qu'il s'agissait, aux dires de certains politiques du domaine³⁹, de créer une discipline universitaire pour former à l'enseignement de l'EPS, les logiques de carrière des enseignants-chercheurs les poussent vers une production académique et fondamentale. Cette forme de recherche semble éloigner certains enseignants-chercheurs des préoccupations professionnelles. En effet, pour certains partisans d'une vision "professionnalisante" de la formation et de la recherche, ce type de production épistémique ne permet pas d'aider les intervenants sportifs et de résoudre les problèmes qu'ils rencontrent.

Conclusion

La construction de la structure de communauté de la scène de la recherche académique du monde sportif semble donc osciller, aux différentes échelles d'analyses repérées, entre coordination et compétition. Ces modes de relation sont largement guidés par des intérêts pragmatiques, symboliques, épistémiques plus ou moins collectifs et plus ou moins situés dans l'horizon temporel des individus en fonction des contextes et de leurs préoccupations. Ces divers intérêts s'inscrivent dans une "hiérarchie d'intérêts" dans laquelle l'accumulation de divers capitaux est nécessaire pour l'obtention de bénéfices plus conséquents, comme par exemple le contrôle de dispositifs institutionnels. Plus l'intention des acteurs est liée à une volonté d'occuper des positions dominantes, plus des compétences relationnelles sont engagées. Ces dernières sont importantes pour accéder à ces positions, mais également pour les conserver.

Ce travail sur la question des intérêts associés à la construction des savoirs scientifiques ne nous paraîtrait toutefois pas complet si nous n'appliquions pas une telle analyse à la production de savoir que nous

venons de développer. Bien que ce point soit plus largement développé dans le dernier chapitre de notre travail de thèse⁴⁰, il nous faut signaler que les considérations que nous nous sommes permis d'établir sur la scène de la recherche académique du monde sportif doivent être en partie ramenées à la position sociale que nous occupons dans cet espace. En effet, notre positionnement nous permet d'accéder à certaines informations plutôt qu'à d'autres. Il nous faut donc assumer l'ancrage inévitablement social de toute production de savoir et poursuivre la multiplication d'investigations empiriques visant à affiner les conclusions de la recherche. Comme l'évoque Berthelot⁴¹, il semble bien qu'il faille envisager la dynamique conduisant à la stabilisation d'énoncés rationnels comme un lent mouvement de décantation historique.

Philippe Terral

Docteur en sociologie

Enseignant agrégé d'EPS à l'UFRSTAPS de Toulouse

EA 360 "Sports, organisations, identités"

Notes

- 1 Thomas S. Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983.
- 2 Philippe Terral, *La Construction sociale des savoirs du monde sportif : Sociologie des conceptions épistémiques*, thèse de 3^e cycle en sociologie, université Paris IV-Sorbonne, 2003.
- 3 Avant d'être rattachés au ministère de l'Éducation nationale (d'ailleurs ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse depuis 2002) en 1981, les enseignants d'EPS étaient placés sous tutelle du ministère de la Jeunesse et des Sports (MJS).
- 4 Depuis la mise en place du "gouvernement Raffarin" en 2002, le ministère de la Jeunesse et des Sports (MJS) est nommé ministère des sports ; les questions de "jeunesse" étant traitées par le ministère de l'Éducation nationale. L'espace sportif englobe l'ensemble des disciplines sportives regroupées en fédérations ainsi que les divers dispositifs institutionnels rattachés au MJS (directions départementales et régionales de la jeunesse et des sports notamment) chargés d'organiser cet espace.
- 5 Les unités de formation et de recherche en sciences et techniques des activités physiques et Sportives émanent des UEREPS (unités d'enseignement et de recherche en éducation physique et sportive). Le DEUG STAPS est créé en 1975 mais bon nombre d'établissements conservent jusqu'aux années quatre-vingt l'intitulé "UEREPS" et forment majoritairement les étudiants à l'enseignement de l'EPS.
- 6 Les instituts universitaires de formation des maîtres sont créés en 1991. Ce sont souvent les formateurs des UFRSTAPS qui assurent les enseignements au sein des IUFM EPS. Toutefois, au cours des années quatre-vingt-dix, on observe, dans certaines régions, un rattachement unique de certains acteurs aux IUFM et parfois même des tensions entre certains membres de ces institutions et ceux des UFRSTAPS. Dans les lieux concernés par un tel état de fait, cela a eu progressivement pour conséquence une autonomisation relative de ces deux structures. C'est par exemple le cas à Toulouse ou Besançon.
- 7 La scène de la formation, qu'elle soit dite "initiale" ou "continue" et qu'elle se déroule ou non dans le cadre universitaire, se distingue de celle de l'enseignement - qui inclut aussi bien l'enseignement des activités physiques et sportives (APS) dans le cadre scolaire, au sein des clubs sportifs ou de toutes autres associations pouvant poursuivre des finalités plus ou moins proches (loisir et/ou compétition et/ou éducation...) - de par le fait qu'elle s'adresse à des professionnels ou futurs professionnels de l'intervention dans le domaine des APS.
- 8 L'emploi du terme de recherche "académique" vise à spécifier une catégorie de production épistémique bien spécifique. On peut en effet considérer que tout professionnel du monde sportif, qu'il ait des fonctions d'enseignant, de formateur ou même de politique, développe des réflexions et produit des idées, donc met en place une certaine recherche aboutissant à l'élaboration de savoirs. On parle par exemple souvent de "savoirs professionnels" pour qualifier ces formes épistémiques. La recherche dite académique renvoie quant à elle à des productions de savoirs développant des prétentions de scientificité. C'est ce domaine épistémique et les acteurs concernés qui intéressent ce travail.
- 9 Ce terme, directement emprunté à Boltanski et Thévenot (Luc Boltanski, Laurent Thévenot, *De la Justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991), sera un des concepts centraux de notre analyse. Même si nous spécifierons davantage cette notion au cours de nos développements, nous pouvons dire de façon très générale que la coordination renvoie aux "moments dans lesquels les partenaires s'accordent (...)" (p. 429).

- 10 L'espace sportif, qui dispose de ses propres structures de formation détient également sa propre structure de recherche : l'Institut national des sports et de l'éducation physique (INSEP), placée sous tutelle du MJS.
- 11 Pour une étude détaillée de la construction des laboratoires de la recherche académique du monde sportif, voir Philippe Terral, "La construction des laboratoires en STAPS : entre spécificités héritées du passé et conformité à l'organisation de la recherche des sections universitaires françaises", in Cécile Collinet (dir.), *La Recherche en STAPS*, Paris, PUF, 2003, p. 153-188.
- 12 La massification étudiante dans les UFRSTAPS a découlé de la suppression du concours d'entrée en première année de DEUG STAPS. Voici un extrait d'un entretien d'un professeur des universités, directeur d'UFRSTAPS décrivant la situation de son établissement en avril 1996 : "En considérant que nous pouvons étendre nos capacités d'accueil à 300 étudiants, nous prendrions probablement les gens par ordre d'arrivée et ce jusqu'à 300. C'est un fait nouveau, apparu à la suite de recours. Nous sommes amenés à appliquer les textes à la lettre pour éviter justement les recours. Auparavant, le recrutement se faisait à partir de tests de la valeur physique. La logique qui prévalait était une logique de concours. C'était une survivance d'habitudes prises en STAPS, qui était en fait illégale depuis la loi de 1984." (Document présent sur le site "les échos des STAPS" élaboré par les enseignants et étudiants de l'UFRSTAPS de Limoges : <http://www.limousin.iufm.fr/eps/bulletin/staps/science.htm>). Les premiers recours administratifs, encore sporadiques, dénonçant le non-respect de l'absence de sélection à l'entrée de l'université sont déposés en 1989. Ils se développent plus massivement au milieu des années 1990. Dans le *Bulletin de liaison et d'information scientifique* de l'AFRAPS n° 8 de février 1996, M.-J. Biache (directeur de l'UFRSTAPS de Clermont-Ferrand) parle de "menace" sur les universités concernant "les recours reconnus légitimes par le tribunal administratif et ayant entraîné le versement d'indemnités compensatoires de 4 000 francs en moyenne". Craignant ces recours, les universités sont contraintes d'accueillir tous les étudiants. Les effectifs ne cessent alors de croître : 10 445 en 1988-89, 15 409 en 1992-93, 23 115 en 1995-96, 36 937 en 1997-98 et 45 458 en 1999-2000) (source : *Bulletin SNEP*, n° 636, 20 février 2001, p. 9). La rentrée de septembre 1994 voit se développer des perturbations à Grenoble et Montpellier, la rentrée 1995 révèle des perturbations beaucoup plus étendues. En février 1996, 9 UFRSTAPS sur 29 ont franchi le pas d'accueillir tous les étudiants qui le souhaitent (source : *Bulletin de liaison et d'information scientifiques* de l'AFRAPS, n° 8, février 1996).
- 13 Yves Travaillot, Marc Tabory, *Histoire de l'EP : genèse d'une discipline scolaire*, édition personnelle, 2002, p. 333.
- 14 L. Hargens, D. Felmeé, "Structural Determinants of Stratification in Science", *American Sociological Review*, n° 49, 1984, p. 685-697.
- 15 Cécile Collinet, Sandrine Payré, "Les acteurs de la recherche en STAPS", in Cécile Collinet (dir.) *La Recherche en STAPS*, op. cit., p. 85-130.
- 16 A. Thacray, R. Merton, "On Discipline Building: The Paradoxes of George Sarton", *ISIS*, vol. 63, 1972, p. 473-495.
- 17 H. Ménard, *Science: Growth and change*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971.
- 18 Nous reprenons ici la catégorisation établie par D. J. Hess, *Science Studies, An Advanced Introduction*, New York, London, New York University Press, 1997
- 19 Voir notamment R. K. Merton, "Priorities in Scientific Discovery: A Chapter in the Sociology of Science", *American Sociological Review*, vol. 22 (6), 1957, p. 635-59 ; et R. K. Merton, *The Sociology of Science*, Chicago, University of Chicago Press, 1973.
- 20 J. Ben-David, *Éléments de sociologie historique des sciences*, Paris, PUF, 1997. (Traduction (partielle) de : "Scientific Growth: Essays on the Social Organization and Ethos of Science",

- édité et présenté par Gad Freudenthal, Oxford, England, University of California Press, 1991).
- 21 W. Hagström, *The Scientific Community*, New York, Basic Books, 1965.
 - 22 Pierre Bourdieu, "Le champ scientifique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°2-3, 1976, p. 88-104.
 - 23 B. Latour, P. Fabbri, "La rhétorique de la science : pouvoir et devoir dans un article de science exacte", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 13, 1977, p. 81-95.
 - 24 Voir notamment : Pierre Bourdieu, "La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison", *Sociologies et société*, vol. 7 (n° 1), 1975, p. 91-117 ; P. Bourdieu, "Le champ scientifique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 2-3, 1976, p. 88-104 ; P. Bourdieu, *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, Paris, La Science en Question, 1999.
 - 25 P. Terral, "La construction des laboratoires en STAPS", *op. cit.*
 - 26 Pierre Bourdieu, "Quelques propriétés des champs", in Pierre Bourdieu (dir.) *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1980, p. 115.
 - 27 L. Boltanski, L.Thévenot, *De la Justification*, *op. cit.*
 - 28 Jean-Michel Berthelot (*L'Intelligence du social*, Paris, PUF, 1990) se distingue des paradigmes kuhnien en extrayant uniquement la dimension cognitive de ces derniers qu'il nomme schème d'intelligibilité, c'est-à-dire "une matrice d'opérations permettant d'inscrire un ensemble de faits dans un système d'intelligibilité, c'est-à-dire d'en rendre raison ou d'en fournir une explication" (p. 23). Reprenant ces travaux, Yves Le Pogam ("Épistémologie de la multiréférentialité des STAPS", in Gilles Klein (dir.), *Quelles sciences pour le sport ?*, Toulouse, co-édité par l'AFRAPS et le LARAPS, 1998, p. 27-36.) a également repéré la présence de différents schèmes d'intelligibilité (dialectique, structural, herméneutique) dans le domaine de la sociologie du sport. De tels travaux pourraient être établis pour d'autres domaines de connaissances développés en STAPS.
 - 29 P. Terral, *La Construction sociale des savoirs du monde sportif*, *op. cit.*
 - 30 P. Terral, *ibid.*
 - 31 Nos investigations nous ont seulement permis d'effleurer l'existence d'intérêts sociaux relevant de besoins plus psychologiques comme ce que certains psychologues nomment par exemple le besoin d'affiliation sociale (S. Schachter, *The Psychology of Affiliation*, Stanford CA, Stanford University Press, 1959). Ces diverses catégories d'intérêts sont donc peu évoquées dans le cadre de notre analyse qui s'inscrit strictement dans le domaine de la sociologie. Des investigations plus psychologiques pourraient compléter notre étude.
 - 32 Nicolas Dodier, "Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique", *Réseaux*, n° 65, 1993, p. 64.
 - 33 C. Collinet, S. Payré, "Les acteurs de la recherche en STAPS", *op. cit.*
 - 34 P. Terral, *La Construction sociale des savoirs du monde sportif*, *op. cit.*
 - 35 N. Dodier, "Les appuis conventionnels de l'action...", *op. cit.*, p. 65.
 - 36 L. Boltanski, L.Thévenot, *De la Justification*, *op. cit.*
 - 37 Philippe Terral, "Conflits de savoirs et de modèles en éducation physique et sportive ; les conceptions des savoirs des différents types d'acteurs de la 'communauté EPS' (1975-2002)", in Christian Pociello (dir.), *"Entre le social et le vital" ; l'éducation physique et sportive sous tensions... (xviii-xx^e siècles)*, Grenoble, PUG, 2003.
 - 38 Jacques Gleyse, "À propos d'axiologiques implicites en STAPS et en EPS. Analyse et propositions prospectives", *Corps et culture*, n° 1, 1995, p. 3.

- 39 Un MCF STAPS travaillant dans le domaine de la sociologie, ancien enseignant d'EPS en établissement scolaire, membre de diverses commissions ministérielles d'experts concernant les questions d'EPS a ainsi tenu les propos suivants dans le cadre d'un entretien : "La discipline STAPS doit alimenter l'EPS en réflexions théoriques. Elle doit la servir."
- 40 Voir P. Terral, *La Construction sociale des savoirs du monde sportif*, op. cit., chap. 8.
- 41 J.-M. Berthelot, "La dynamique pluriculturelle dans la construction de la sociologie et l'aporie du relativisme", *Review Fernand Braudel Center*, vol. 19, n° 4, 1996, p. 445-463.